

Une campagne de vaccination pour éradiquer la fièvre catarrhale



Irène Mouquin, comme tous ses collègues vétérinaires, doit effectuer deux injections préventives par animal.

Originaire d'Afrique, la fièvre catarrhale a été détectée dès les années 1950, au sud de l'Espagne et du Portugal. Sa migration vers le nord, peut-être due au réchauffement climatique, s'est poursuivie jusqu'en 1988, date à laquelle elle apparaît en Italie et en Corse. Mi-août 2006, le virus se développe en Europe du Nord, suite à l'émergence d'un nouveau variant dit sérotype viral n° 8, produisant des foyers indépendants de ceux des régions d'Europe du sud. La mondialisation des réseaux agroalimentaires et de l'élevage en particulier pourrait augmenter le risque de diffusion de cette maladie.

Notre région se trouve donc prise en tenaille entre ces deux foyers viraux. Conscients que seule la vaccination pouvait enrayer cette propagation, les pouvoirs pu-

blics l'ont rendu obligatoire. Ainsi, des vétérinaires, à l'instar d'Irène Mouquin, sillonnent le Rougier afin de protéger le cheptel. Les 250 000 bovins et les 950 000 ovins que compte l'Aveyron vont donc recevoir la visite préventive de vétérinaires pour une vaccination menée au pas de charge. Le coût des vaccins et de l'acte vétérinaire est pris en charge par l'État.

D'après la Fédération des organismes de défense sanitaire de l'Aveyron (Fodsa), 95 % du cheptel ovin sont vaccinés. La maladie, également appelée de "la langue bleue", un des symptômes chez les brebis, touche les ruminants, qu'ils soient sauvages ou d'élevage.

On connaît vingt-cinq sérotypes différents véhiculés par le sang, la semence ou par des insectes. D'où l'intérêt de désinsectiser les élevages ainsi que

les bétailières. Le virus n'appréciant guère le froid, le corps des bovins sert de réservoir pendant l'hiver et au printemps, on note une recrudescence de la maladie.

Ses conséquences sur les animaux sont multiples et plus sérieuses chez les ovins : avortement, affections respiratoires, amaigrissement, voire décès. En cas de guérison, les animaux ont un retard de croissance notable et deviennent stériles pour la plupart. Ce triste constat doit être quand même relativisé car le virus pathogène n'est pas présent dans le milieu extérieur et, pour l'instant, il ne se transmet pas à l'homme.

Irène Mouquin a encore du pain sur la planche, d'autant qu'elle doit effectuer deux injections par tête, une contre chaque souche des deux virus qui nous encerclent. ●